

**DES MOYENS HUMAINS  
ET TECHNOLOGIQUES  
EXCEPTIONNELS**

Avec pas moins de 32 collaborateurs en phase étude, l'agence RPBW de Renzo Piano a mobilisé des moyens extraordinaires pour mener à bien ce projet. Composée d'architectes, de maquettistes et de paysagistes, l'équipe de maîtrise d'œuvre a fait preuve d'un grand professionnalisme, de la conception au suivi de chantier, du dessin des plans au travail partenarial avec un très grand nombre de bureaux d'études : Setec Bâtiment et Berim pour l'ingénierie, Setec TPI pour la structure, Éléments Ingénieries pour la durabilité, RFR pour les façades, Majorelle pour le design d'intérieur, Lamoureux pour l'acoustique ou encore Cosil pour l'éclairage.

Tous les acteurs du projet ont en outre fait l'expérience de la maquette numérique, dite maquette BIM, pour « Building Information Modeling », soit en français « modélisation des informations du bâtiment ». Cet outil de partage des données permet de faire la synthèse des plans de l'architecte et des plans des entreprises, au moment de la construction, puis donne au mainteneur une grande visibilité sur les équipements dont est doté le tribunal de Paris.

**RENZO PIANO,  
DE BEAUBOURG  
AUX BATIGNOLLES :  
CARRIÈRE  
INTERNATIONALE  
ET ATTACHEMENT  
PARISIEN**



**Curieux hasard de la vie ou logique d'un parcours professionnel abouti? Quarante ans exactement après l'ouverture du centre Georges-Pompidou, Renzo Piano offre à Paris une nouvelle œuvre majeure.**

Par sa transparence, sa clarté et sa précision, ce bâtiment peut aspirer à une valeur symbolique. Une forme pérenne, presque mathématique, radicale, sans arrogance et sans pesanteur.

Si, entre-temps, l'architecte, âgé aujourd'hui de 80 ans, a livré la fondation Pathé dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris, il a surtout essaimé aux quatre coins de la planète, de l'Europe à l'Australie, en passant par l'Amérique du Nord et l'Asie de l'Est. Une ligne directrice à ses créations? La recherche de l'expérimentation, sans doute, l'audace, indéniablement, une vision futuriste des lieux collectifs, assurément. Tour à tour associé à Richard Rogers, avec lequel il remporta le concours du centre Pompidou, puis à l'ingénieur Peter Rice, avec lequel il construisit notamment le Synchrotron de Grenoble, Renzo Piano fonde en 1981 l'agence Renzo Piano Building Workshop, implantée à présent à Gênes, Paris et New York. À l'orée du nouveau millénaire, le geste architectural de l'ancien étudiant de l'École polytechnique de Milan, lauréat en 1998 du prix Pritzker, a progressivement pris de la hauteur : après de premières et timides élévations en Nouvelle-Calédonie, avec le centre culturel Jean-Marie-Tjibaou, et à Tokyo,

avec la Maison Hermès, l'immeuble du New York Times se hisse, depuis 2003, à plus de 300 m dans le ciel de Manhattan, tandis que The Shard domine la Tamise depuis 2012. Moins haut, l'immeuble du tribunal de Paris, qui s'élève tout de même à 160 m au-dessus des Batignolles, marque une étape importante dans l'histoire architecturale de la capitale française, qui renoue, après une parenthèse de trente ans, avec la construction de gratte-ciel. Spectaculaire, mais pas seulement, le style Piano se veut aussi pragmatique. Musée d'art moderne, aéroport ou auditorium, ce fils de constructeur génois a toujours cherché dans ses œuvres la cohérence entre le bâtiment, ses fonctions et l'image de l'institution abritée. Le tribunal de Paris en est la parfaite illustration : à la fois imposant par sa stature, transparent par sa matière et accueillant par la sérénité qui se dégage de ses aménagements intérieurs, il incarne la nouvelle image de la Justice du XXI<sup>e</sup> siècle.

